

Grammaire : Révision des différents points de grammaire, adaptation libre du manuel Bordas, 1ere

La négation

La négation s'exprime par le lexique ou la syntaxe.

1. La négation syntaxique se construit le plus souvent en deux parties : l'adverbe de négation ne + un adverbe (pas, guère, jamais, plus, point...) + un pronom (rien, personne, aucun, nul...)

2. La négation lexicale s'exprime à travers des mots tels que les antonymes (soigné/négligé ; stable/bancal...) et les préfixes privatifs in-, im-, des-, dé-, a-.

3. La négation varie selon le niveau de langue.

–En langage familier, l'adverbe de négation ne peut disparaître. Ex.: C'est pas moi.

–En langage soutenu :

* le ne seul porte la négation. Ex.: Je ne sais quoi.

* le ne est privé de son sens négatif. On parle alors de négation explétive (ou restrictive). Ex.: Je partirai avant qu'il ne vienne = Je partirai avant qu'il vienne.

4. La valeur de la négation : la négation peut être totale ou partielle.

5. La négation explétive (ou restrictive) construite avec l'adverbe de négation ne + que sert à exclure un élément de la négation. Il ne s'agit pas à proprement parler d'une négation, mais d'une affirmation. Ex.: Je ne peux venir que le lundi. = Je peux venir seulement le lundi.

Question

Étudiez l'expression de la négation dans cette réplique de Beralde (acte III, sc. 14).

BERALDE. – Oui. L'on n'a qu'à parler.

1. Surlignez les négations dans la phrase.

2. Rappelez la construction de la négation que vous avez repérée.

– «L'on n'a qu'à parler» : la négation est construite avec l'adverbe de négation ne et l'adverbe que → cette négation a un sens restrictif. Elle peut se convertir en une phrase affirmative : « on parle »

3. Précisez la valeur de chaque négation de la phrase.

C'est une négation partielle qui équivaut à une affirmation.

Question

Étudiez l'expression de la négation dans cette réplique de Toinette (acte I, sc. 5).

TOINETTE. – Non, je ne consentirai jamais à ce mariage.

L'interrogation

1. **L'interrogation directe** se termine par un point d'interrogation. Selon le niveau de langue utilisé, ou l'effet recherché :
 - elle suit la même construction qu'une phrase déclarative. *Tu as compris ?*
 - elle est introduite par la locution interrogative « est-ce que ». *Est-ce que tu as compris ?*
 - elle provoque une inversion du verbe et du sujet. *As-tu compris ? Cet élève a-t-il compris ?*
 - elle est introduite par un mot interrogatif:
 - * un pronom *Qui est là ? Que disent-elles ? Que veux-tu ?*
 - * un adjectif *Quel est ton but ? Quelle couleur préfères-tu ?*
 - * un adverbe, pourquoi, quand, comment, où...
2. **L'interrogation indirecte** est une proposition subordonnée amenée par une principale qui comporte un verbe introducteur (se demander, ignorer, ne pas savoir...) et un mot introducteur (si, où, quand, qui, comment...). Elle n'entraîne pas de point d'interrogation. Elle ne permet pas l'inversion du sujet. *Elle me demande si j'ai compris.*
3. L'interrogation totale appelle une réponse par oui ou par non.
4. L'interrogation partielle porte sur une partie de la phrase et ne peut pas obtenir une réponse par oui ou par non. *Qu'as-tu compris ?*
5. Une question peut avoir différentes valeurs.
 - Valeur informative. *Quel âge as-tu ?*
 - Valeur de confirmation : *Tu penses vraiment que je peux y aller ?*
 - ou de reproche : *Ne me dis pas que tu as oublié son anniversaire ?*
 - Valeur argumentative : la question rhétorique permet d'interpeller son interlocuteur, de l'obliger à se prononcer, mais n'attend pas de réponse.

Question

Étudiez la forme et la valeur de ces interrogations d'Argan (acte I, sc. 5).

ARGAN. – Où est-ce donc que nous sommes ? Et quelle audace est-ce là à une coquine de servante de parler de la sorte devant son maître ?

1. Identifiez la construction syntaxique.

« Où est-ce donc que nous sommes ? » Question directe, introduite par l'adverbe interrogatif : « Où » et renforcé par la locution interrogative « est-ce que ».

« Et quelle audace est-ce là à une coquine de servante de parler de la sorte devant son maître ? » Question directe, introduite par le déterminant interrogatif « quelle » qui s'accorde avec le nom féminin singulier « audace ». On peut relever l'inversion du sujet « est-ce », le pronom « ce » reprend l'idée d'audace. On pourrait reformuler ainsi la question : « Quelle est cette audace ? »

2. S'agit-il d'une interrogation totale ou partielle ?

Il s'agit d'une interrogation partielle dans les deux cas.

3. Quelle est la valeur de cette interrogation ?

Par ces questions, Argan semble s'adresser à lui-même ou au public ; elles créent une complicité entre Argan et le public qui est pris à témoin de l'insolence de la servante.

Question

Étudiez la forme et la valeur de cette interrogation d'Argan (acte I, sc. 5). Puis transformez cette interrogation en interrogation indirecte. Expliquez les transformations effectuées.

ARGAN. – Angélique, tu ne veux pas m'arrêter cette coquine-là ?

Les propositions subordonnées conjonctives circonstancielles

1. On parle de proposition subordonnée conjonctive circonstancielle lorsque :

–la proposition complète la proposition principale (elle ne peut être employée seule dans une phrase) ;

–la proposition a une fonction de complément circonstanciel (de lieu, temps, cause, conséquence, but, manière, concession, condition, comparaison, etc.). Cette proposition peut (presque toujours) être déplacée ou supprimée comme les autres compléments circonstanciels.

2. Toute proposition subordonnée conjonctive circonstancielle est introduite par une conjonction de subordination : que, parce que, puisque, afin que, depuis que, si, comme, lorsque, quand, bien que, quoique, alors que, etc.

3. C'est le sens de cette conjonction qui détermine le type de complément circonstanciel dont il s'agit.

Question

Analysez la proposition subordonnée circonstancielle dans la réplique de Toinette (acte III, sc. 14).

Toinette. – Tenez, Monsieur, quand il n'y aurait que votre barbe, c'est déjà beaucoup.

1. Entourez les verbes conjugués de la phrase. À quel type de phrase a-t-on affaire ?

C'est une phrase complexe.

2. Soulignez la proposition principale. Mettez entre crochets la proposition subordonnée.

3. Surlignez le mot subordonnant, en précisant sa nature et la valeur circonstancielle qu'il introduit (temps, cause, but, condition, conséquence, opposition, comparaison).

« quand » est une conjonction de subordination qui introduit une valeur circonstancielle de temps.

Vous m'avez demandé d'analyser la proposition subordonnée circonstancielle dans la phrase «Tenez, Monsieur, quand il n'y aurait que votre barbe, c'est déjà beaucoup. » Nous observons que nous avons ici affaire à une phrase complexe puisque nous pouvons identifier trois verbes conjugués. Il y a donc trois propositions.

La proposition subordonnée est « quand il n'y aurait que votre barbe». Elle est introduite par le mot subordonnant «quand » qui est une conjonction de subordination introduisant une valeur circonstancielle, une circonstance de temps. Nous en déduisons donc que «quand il n'y aurait que votre barbe» est une proposition subordonnée circonstancielle de temps» et la principale est « Tenez, Monsieur ». La proposition « c'est déjà beaucoup » est juxtaposée aux autres propositions par une virgule. C'est une proposition indépendante.

Question : à vous

Analysez la proposition subordonnée circonstancielle dans cette réplique de Toinette (acte I, sc. 5).

TOINETTE. – Je m'intéresse, comme je dois, à ne vous point laisser faire de folie .

Les relations au sein de la phrase complexe

1. Une phrase peut contenir un seul verbe conjugué (on dit que c'est une phrase simple) ou plusieurs (phrase complexe). Une phrase complexe est constituée de plusieurs propositions : il y a autant de propositions que de verbes conjugués.
2. La proposition peut être indépendante si elle ne dépend pas d'une autre proposition.
3. Entre elles, les propositions peuvent être juxtaposées, coordonnées ou subordonnées.

Les propositions juxtaposées sont séparées par un signe de ponctuation. Ex. [Je le vis], [je rougis], [je pâlis à sa vue]. (Racine, Phèdre)

Les propositions coordonnées sont reliées par une conjonction de coordination (mais, ou, et...) ou un adverbe. Ex. [Je lui bâtis un temple] et [pris soin de l'orner]. (Racine, Phèdre)

La proposition subordonnée dépend de la proposition principale : elles sont reliées par un subordonnant. Ex. [J'offrais tout à ce dieu] [que je n'osais nommer]. (Racine, Phèdre)

Question

Étudiez la construction syntaxique de cette réplique de Monsieur Purgon (Acte III, sc.5).

MONSIEUR PURGON. – Je vous déclare que je romps commerce avec vous.

1. **S'agit-il de phrases simples ou complexes ? Repérez les verbes, et identifiez les différentes propositions.**
2. **Comment les propositions sont-elles reliées les unes aux autres ?**

1. C'est une phrase complexe : deux propositions. [Je vous déclare] [Propositions principale] que je romps commerce avec vous [proposition subordonnée]. La proposition subordonnée est introduite par la conjonction de subordination « que », elle complète le verbe de parole « déclare ». C'est une proposition subordonnée conjonctive complétive.

Question : à vous

Étudiez la construction syntaxique de cette réplique de Monsieur Purgon (acte III, sc. 5).

MONSIEUR PURGON. – Et qui devait faire dans les entrailles un effet merveilleux.
